

## Approche goethéenne de la vigne

### L'agriculture bio-dynamique et Rudolf Steiner

Je voudrais profiter de cette conférence pour présenter Rudolf Steiner, le fondateur de l'agriculture bio-dynamique dont le 150<sup>e</sup> anniversaire a été fêté récemment. Pour cela je tire quelques extraits d'un article rédigé par un célèbre violoniste suisse, élève de Y Menuhin, Volker Biesenbender qui donne une approche très « fraîche » et vivante :

« Rudolf Steiner, fils d'un chef de gare, né dans la Croatie actuelle, un frère sourd et muet, une sœur qui a passé sa vie avec ses parents. A 16 ans lecture de Kant, à 22 ans publication de l'œuvre scientifique de Goethe, à 33 ans publication de son œuvre majeure « la philosophie de la liberté » à laquelle il rapporte tous ses résultats de recherches postérieurs.

Successivement libre penseur et athéiste, philosophe de la liberté, amis des anarchistes, bohème, écrivain, précepteur, connaisseur de Nietzsche, formateur d'ouvrier, théosophe, chrétien, essai d'un renouveau culturel global par la fondation d'un mouvement spirituel sur des fondements scientifiques avec une orientation sociale. Œuvre complète : 354 ouvrages sur 90 000 pages, 6511 conférences en à peine 25 ans. Impulsions de renouveau pour presque tous les domaines de la vie. »

### L'approche goethéenne

L'approche phénoménologique - qualitative - initiée par J. W. von Goethe (1749-1832) dans ses travaux scientifiques et poursuivie et développée par le philosophe Rudolf Steiner (1861-1925) peut permettre d'explorer les relations entre les caractéristiques sensibles (morphologie, goût, odeur, etc.) de la plante. La particularité de cette méthode est d'être « une approche adaptée à l'objet étudié ». On peut aussi la qualifier de phénoménologie de la nature.

Cette méthode commence par la perception sensible. Elle demande donc d'affiner ses sens. Les étapes suivantes permettent d'approcher toujours plus intimement le vivant. Ceci demande aussi d'entrer dans un état de niveau de conscience différent de la conscience quotidienne, ce qui ne peut être décrit en détail dans un bref exposé. Mais je propose cependant de faire un exercice avec l'illustration qui a servi de base pour le prospectus de ce séminaire.

On peut observer ces 6 dessins (stades successifs de développement d'une feuille de vigne) de deux manières différents. On peut les considérer comme des stades successifs auxquels on peut donner un nom ou un numéro, ce serait une description point par point. Mais on peut aussi s'efforcer de passer d'un stade au suivant en transformant par la pensée une image en la suivante (ce qui s'est passé en réalité). Ce faisant on peut constater que l'on change d'approche, on est obligé de « pénétrer dans la feuille » ou de l'« accueillir en soi » (ces termes évoquent maladroitement le processus) le mouvement pour le percevoir en le recréant.

On pourrait dire que la première approche qui se contente de noter des stades différents (ce que l'on pratique avec les fameux stades phénologiques de la vigne) reste extérieure à la plante : elle se contente de noter et définir. La deuxième approche nous permet de « percevoir » intérieurement par une « pensée vivante » les forces de vie qui ont donné naissance à la forme de la plante. C'est ce que vise l'approche goethéenne qui cherche ainsi à percevoir l'être de la plante, sa nature profonde. Cet être existe-t-il ? C'est là toute la question. Pour Goethe il existe assurément et il faudrait un long développement sur la théorie de la connaissance de Goethe pour le montrer.



L'étude goethéenne d'une plante demande préalablement de mettre de côté (ou entre parenthèses) tout ce qu'on sait pour porter un « regard neuf » totalement ouvert aux phénomènes perçus par les sens.

1. Après la « première impression », on observera la plante de la manière la plus détaillée possible. Pour cela il faut exercer ses sens de la vue, du goût, de l'olfaction et même du toucher, etc. ainsi que sa mémoire des formes. Le dessin d'observation est un moyen privilégié pour favoriser la précision de l'observation.
2. L'étape suivante consiste à observer la genèse des formes végétales dans le temps : les différentes étapes de la croissance de la plante dans son environnement, de la germination de la graine jusqu'au dépérissement de la plante. On participe intérieurement au processus de croissance pour ensuite essayer de le « recréer » en imagination, pour approcher la dynamique spécifique de cette plante.
3. Un troisième niveau d'observation consiste à réunir toutes les observations sensibles et la dynamique de croissance pour chercher le « geste » ou le caractère spécifique de la plante. Pour cela, il faut être totalement ouvert à l'« atmosphère » qui émane de la plante. Ainsi, avec cette « manière de voir », on s'identifie encore plus intimement avec la plante observée.
4. Le quatrième niveau d'approche consiste à mettre ce geste de la plante en relation avec l'être humain pour comprendre les propriétés spécifiques.

## **La plante originelle**

Pour bien comprendre la vigne, il faut d'abord présenter une esquisse de ce que Goethe a appelé la « plante originelle » qui est une approche des lois ou plutôt des principes du végétal.

Goethe a développé le concept de l'archétype de la plante (aussi appelé plante originelle). Il avait découvert que le même principe formateur invisible aux sens, mais perceptible par la pensée, agit dans chaque espèce végétale en se spécialisant dans une direction particulière. Se posant la question : « Ne pourrais-je trouver parmi cette foule d'espèces la plante primordiale ? Il faut pourtant qu'il en existe une ! A quoi reconnaîtrais-je sans cela si telle créature est une plante, si toutes n'étaient pas formées d'après un seul modèle ? », il a longtemps hésité sur la réalité de la plante primordiale. C'est lors d'un célèbre dialogue avec Schiller fin juillet 1794 que ce dernier lui a dit que la plante primordiale était une 'Idée' et pas une expérience. Ainsi dans chaque plante nous pouvons percevoir « intuitivement » la manifestation de la plante originelle.

Pour décrire les forces primordiales agissant dans le règne végétal nous décrivons quelques aspects de la « plante primordiale » en nous appuyant sur les travaux de Goethe évoquant une tendance verticale et une tendance spirale qui ont chacune des caractéristiques polaires et qui agissent dans chaque plante de manière plus ou moins accentuée.

### **Tendance verticale**

Une plante supérieure germe, de la graine sort une racine qui pénètre verticalement dans le sol ; c'est-à-dire qu'elle s'allonge vers le centre de la terre, suit activement la pesanteur et, pour cela, est même capable de traverser des couches de sol assez compactes. C'est ce qui est appelé 'géotropisme positif' : la racine va vers la terre. Ensuite cette racine primordiale se ramifiera plus ou moins selon l'espèce en de nombreuses racines secondaires, etc. mais la tendance à former un pivot restera plus ou moins marquée.

Puis peu après émerge de la graine la tige qui va sortir de terre, s'élançant aussi à la verticale vers le ciel à l'opposé de la racine (on parle de 'géotropisme négatif'). On pense souvent à tort que c'est la lumière qui attire la tige vers le haut mais en fait même dans une cave obscure les tiges germant de tubercules de pommes de terre s'élèvent à la verticale, dans le sens opposé à la pesanteur.

Ainsi la jeune plante est bipartite : elle se lie à la terre par sa racine et se lie à l'air et la lumière par sa tige. A partir du *point* spatial minuscule que représente la graine qui contient tout le potentiel de la plante à venir, la plante commence par se déployer dans son axe primordial terre-ciel en formant une tige – c'est-à-dire une *ligne* du point de vue géométrique - qui se dirige vers le ciel. Sur le principe, cette croissance en hauteur ne s'arrête pas. Cette première tendance est particulièrement marquée chez les conifères dont le tronc vertical domine toute la forme (par exemple chez les épicéas coniques) et dont même les feuilles linéaires (aiguilles) sont des sortes de tiges.

### **Tendance spirale ou périphérique**

Puis après la formation de cet axe vertical apparaissent les deux premiers organes formant des surfaces qui se placent perpendiculairement à la lumière incidente. Chez les dicotylédones, ce sont deux feuilles symétriques souvent d'apparence très primitive : les feuilles cotylédonaire. Et ensuite les feuilles vont se succéder les unes aux autres dans le temps et l'espace car la tige poursuit sa croissance, le plus souvent en spirale autour de la tige. Une observation précise permet de voir que chaque feuille a (le plus souvent) une forme différente de la précédente et de la suivante. Par les feuilles la plante entre en relation avec son environnement : les feuilles assimilent, respirent et rejettent de la vapeur d'eau

On découvre une deuxième tendance qualifiée par Goethe de « tendance spirale » qui ordonne les feuilles en spirale tout le long de la tige. L'insertion des feuilles sur la tige suit des règles précises (phyllotaxie) avec différentes possibilités. Toutes les plantes supérieures ne suivent cependant pas cette tendance générale : il existe certaines exceptions à ce principe chez les plantes à feuilles opposées ou à feuilles verticillées par exemple. Mais la compréhension du principe primordial nous permettra justement de mieux saisir la particularité de ces familles « qui ne suivent pas la règle ». Cette deuxième tendance qui s'exprime essentiellement par la formation des feuilles, surfaces s'ouvrant à la lumière et aux éléments, contrairement à la tige qui est plutôt un organe fermé à l'environnement, est dominante chez les plantes grimpantes ou rampantes, qui ont souvent d'amples feuilles plutôt rondes sur des tiges souples qui nécessitent fréquemment un support. La vigne en est un exemple tout à fait typique, ce qui en fait une plante bien « extrême » tout comme les conifères sont dans un autre extrême.

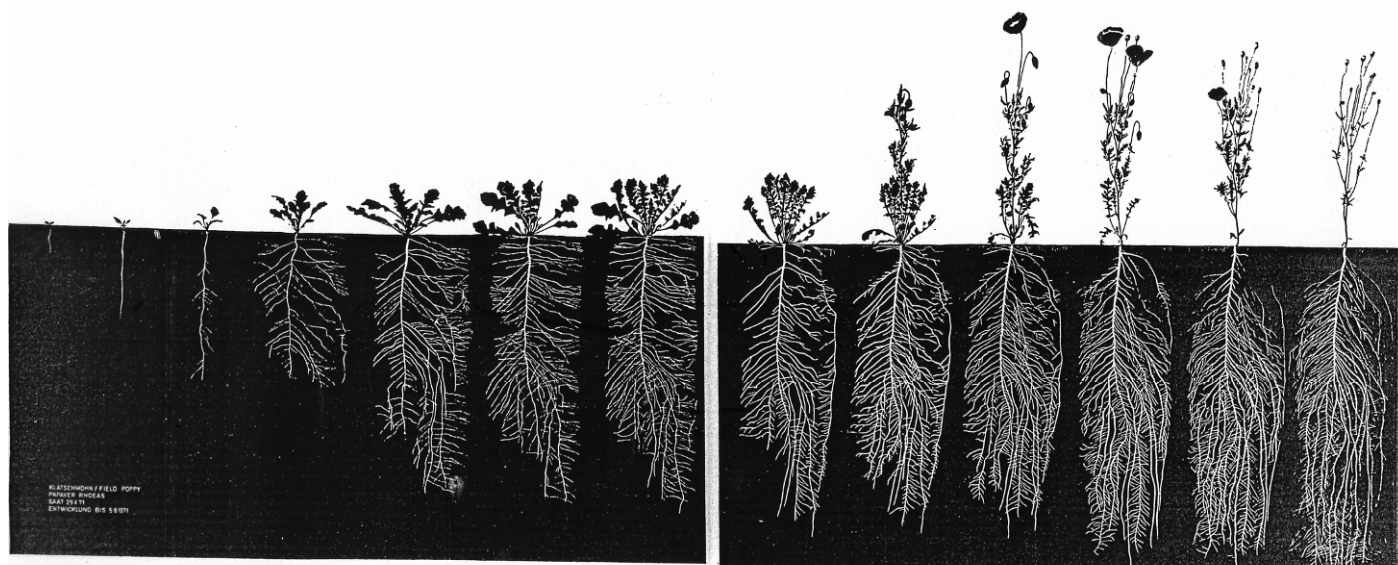
Observons maintenant de manière plus détaillée les formes des organes successifs apparaissant au cours de la croissance d'un coquelicot. Ceci nous permettra de saisir la dynamique de croissance si l'on utilise la « pensée vivante » évoquée ci-dessus en introduction.

## **La triple métamorphose**

### **La métamorphose des feuilles**

Nous observons sur l'illustration ci-dessous une série de feuilles totalement épanouies placées dans l'ordre de leur apparition successive sur la plante. Il faut tout d'abord noter que, dans la nature, les premières feuilles sont déjà fanées lorsque nous voyons les dernières et la fleur. La plante est un être qui ne se révèle jamais totalement en un

instant, c'est bien ce qui la distingue d'un objet. La plante est un processus qui se déroule dans le temps et qu'il faut suivre : il faut la voir germer, croître, épanouir ses feuilles, fleurir et fructifier pour la connaître tout entière.



En observant cette série de feuilles, on constate qu'en comparant entre elles les formes des feuilles successives, par la pensée, nous pouvons percevoir différentes activités de croissance qui se succèdent et s'interpénètrent. On distingue un mouvement général d'expansion et de contraction de la feuille, observé par Goethe (67) qui peut se décrire plus précisément par quatre "mouvements formateurs" découverts par Bockemühl (68).

Nous les désignons par des verbes pour signifier qu'il s'agit bien d'activités formatrices et non pas d'états passifs : tout d'abord la première feuille sortant du germe allonge son pétiole (sa tige) (*pétiole*), puis la feuille s'étale dans la surface (*s'étaler*), ensuite la feuille se divise, s'organise, se différencie (se *découper*) puis elle forme une pointe (*pointer*). En résumé, on distingue quatre mouvements formateurs : les deux premiers, 's'allonger' et 's'étaler' montrent une tendance 'centrifuge' à l'expansion, l'étalement de matière dans l'espace ; les deux derniers, 'se découper' et 'pointer', une tendance centripète de découpe, structuration, resserrement. En comparant les métamorphoses des feuilles de différentes plantes, on constatera que l'on retrouve presque toujours ces quatre mouvements formateurs. Toutefois, ils sont souvent imbriqués l'un dans l'autre ou à peine ébauchés. Certaines plantes comme la vigne par exemple expriment surtout les deux premiers mouvements 's'allonger' et 's'étaler'. Ce sont souvent des plantes qui développent la masse foliaire, la substance ; il s'agit de plantes vivant plutôt dans un milieu ombragé, frais au sol plutôt riche (origine de la vigne). Alors que les plantes qui développent surtout les deux derniers mouvements 'se découper' et 's'étirer' sont plus particulièrement des plantes aromatiques et florales liées à l'affinement des substances, à la formation d'huiles essentielles.

### La métamorphose dans la fleur

L'étude de la métamorphose des feuilles nous a permis de découvrir des forces formatrices, ainsi nommées parce qu'elles génèrent des formes, et représentant deux grandes tendances :

- d'abord la tendance centrifuge d'expansion : à partir du sol, la plante commence sa croissance avec des feuilles de plus en plus grandes, bien vertes, plutôt rondes, avec une tendance à l'expansion dans la matière ;
- ensuite la tendance 'centripète' de contraction : les feuilles diminuent de taille et se découpent toujours plus. Les forces centripètes cisèlent la matière, les pétioles des feuilles sont toujours plus courts. La feuille se « rapproche » de la tige ; son limbe se resserre, diminue pour ensuite laisser place à la fleur.

**La tendance centrifuge** résulte d'un processus végétatif, foliaire qui crée en permanence de la matière vivante par la photosynthèse. Cette partie de la plante est totalement réceptrice au milieu dont elle est souvent l'image par ses formes.

**La tendance centripète** aboutit à la fleur (ou processus floral génératif) après le passage par un « point zéro » après les dernières feuilles les plus contractées. Si l'on suit la métamorphose on découvre que les feuilles disparaissent, le courant foliaire s'épuise ; et qu'après une sorte de « retournement », une toute nouvelle partie de la plante apparaît dont les caractéristiques ne sont pas prévisibles par la simple observation de la partie végétative de la plante : la fleur

### La floraison

Essayons de décrire le processus de floraison typique, « primordial ». Il s'exprime par des influences particulières entraînant :

- un arrêt de la croissance verticale, c'est à dire une 'retenue' de la tige qui s'achève avec la fleur. La croissance illimitée du sommet de la tige est stoppée. Cependant le développement de la plante ne s'arrête pas totalement : deux nouveaux centres poursuivent sa croissance, le pollen et les sacs embryonnaires.
- la transformation des feuilles vertes en organes colorés qui sont réunis autour d'un centre formant la fleur qui s'ouvre vers le ciel, le soleil (de nombreuses fleurs à symétrie radiaire s'ouvrent et se ferment en fonction du rythme solaire quotidien). La tige est extrêmement contractée.
- Les différents organes composant la fleur sont très différenciés et forment ensemble une « unité supérieure »
- l'apparition de parfums spécifiques, de nectar sucré, de pigments caractéristiques, etc.

On peut dire que la fleur « typique » est rayonnante : elle apparaît au sommet de la tige dont elle entraîne souvent ensuite, après formation des fruits, la dévitalisation, l'affaiblissement, voire la mort. C'est le pôle de 'mort' où toutes les substances formées par la photosynthèse vont être transformées en substances secondaires en faible quantité mais très 'spécifiques' (pigments, huiles essentielles, etc.) à l'inverse du pôle végétatif où a lieu la formation des divers sucres et amidons de réserve. Le pôle floral s'exprime par des 'qualités' et non par la 'quantité'. Ainsi, ce n'est pas son poids qui rend une fleur belle mais plutôt la finesse, l'harmonie, la différenciation de ses formes, ses couleurs, ses odeurs, etc.

Goethe a découvert qu'il s'agissait à nouveau de 'feuilles' métamorphosées. Ainsi, la métamorphose décrite pour les feuilles se poursuit dans la fleur avec à nouveau une expansion suivie d'une contraction. Mais cette métamorphose a lieu, contrairement à celles des feuilles qui se déroulaient dans le temps, presque simultanément : tous les organes se forment cachés à l'abri des sépales formant le bouton floral.

### **La métamorphose du fruit**

Goethe a poursuivi l'étude de la métamorphose : il décrit une troisième métamorphose, dans le fruit : le fruit est formé par une expansion de la matière alors que les graines qu'il contient résultent d'une contraction et même d'un dessèchement de la matière.

Ainsi la plante s'exprime par une triple métamorphose dans la partie aérienne :

- Une métamorphose foliaire dans laquelle les organes apparaissent successivement les uns après les autres dans le temps et dans l'espace.
- Une métamorphose florale dans laquelle les organes sont formés simultanément les uns à côté des autres.
- Une métamorphose qui concerne le fruit, dont les organes se forment l'un dans l'autre de manière intégrative.

### **Le geste de la vigne**

On peut se demander dans quelle mesure toutes ces observations peuvent nous aider à mieux comprendre la plante et ses propriétés. Ne vaudrait-il pas mieux faire une bonne analyse chimique ? Et pourtant en ce qui concerne un être humain, on sait bien qu'il ne suffit pas de faire son analyse chimique pour connaître son caractère son tempérament, ses aspirations profondes. Essayons de comparer ces quelques observations succinctes avec la vigne pour esquisser le « geste » de la vigne. Evidemment il ne s'agit là que d'une toute première esquisse qui demanderait à être approfondie par de nombreuses observations de détail.

Reprenons ces processus fondamentaux pour examiner comment la vigne les réalise.

D'abord la vigne actuelle (toujours issue de bouture) n'a pas la possibilité de créer une racine pivot s'enfonçant profond en terre : elle ne fait que des racines adventives, sortant latéralement de la tige. Vers le haut son extension est souvent extrêmement limitée. On la réduit à une plante naine.

Il faut comprendre que le support de vie que se réalise chaque plante en « créant son sol » par toute la matière organique exsudée par les racines et formée par les feuilles fanées est à son équivalent dans le bois chez les plantes ligneuses. En effet autant les plantes non ligneuses redonnent une grande partie de la matière photosynthétisée au sol, autant les ligneuses l'accumule dans leur bois.

Ainsi le bois, ce support de vie, est une terre vivante exhaussée hors de terre, de la terre surélevée qui porte des sortes de graines annuelles que sont les bourgeons (consulter Francis Hallé, Plaidoyer pour l'arbre Ed. Actes sud). Or c'est par la graine que la plante se régénère. La vigne ne passant pas par la graine, comment favoriser au moins ce ressourcement par un soin tout particulier des bourgeons ?

En ce qui concerne les feuilles, on constate que la vigne favorise plutôt la tendance à l'expansion des feuilles. Elle n'a aucun geste de contraction avant de former ses fleurs. Donc on peut dire que la fleur de vigne (et ensuite les baies) reçoivent un courant végétatif très puissant montant du sol. Il n'y a pas de « dévitalisation » de la plante par une contraction du processus végétatif (matérialisé par les feuilles) avant la floraison. La fleur de la vigne est particulièrement atypique : avec des inflorescences aux nombreuses fleurs en partie cachée sous les feuilles, elle se cache sous des pétales formant un capuchon. On peut aussi peut-être comprendre pourquoi cette inflorescence reste verte, discrète ne révélant que peu des caractères typiques aux fleurs.

Feuilles et fleurs et/ou vrilles alternent tout le long du sarment avec un rythme particulier. Fleurs et vrilles sont homologues – on peut souvent avoir des organes intermédiaires mi inflorescence mi vrille. Qu'est-ce que cela signifie ? La vrille est un organe végétatif très sensible lié à la terre dans le sens où il se fixe sur des objets solides au lieu de s'ouvrir en surface recevant la lumière comme la feuille. Encore un geste « terrestre ». Elle reste aussi très embryonnaire au début ce qui lui laisse cette grande souplesse et sensibilité. Et la fleur qui est homologue a donc aussi ce geste « terrestre », ce qui est confirmé par la particularité des fleurs qui, au lieu d'être au sommet de la tige ou d'émerger au-dessus des feuilles, restent dans le domaine foliaire. En plus, au lieu de former des organes « dévitalisés » colorés comme les pétales colorés des fleurs s'ouvrant en coupe vers le ciel, les fleurs de vigne sont couvertes d'un capuchon verdâtre (les pétales) qui s'ouvre à la base et tombe à la floraison laissant la fleur nue avec seulement étamines et pistil. La fleur reste un organe fortement marqué par le caractère végétatif à l'exception de son parfum qu'il faudrait caractériser de manière précise pour en découvrir la spécificité.

La forme des feuilles – nous l'avons vu – est plutôt typique d'une plante très végétative de milieu humide et riche. Cependant les formes varient d'un cépage à l'autre. Ces observations peuvent être intéressantes pour comparer les différents cépages et les porte-greffes et trouver leur adéquation aux différents climats. On constatera que de nombreux porte-greffe américains modernes ont des feuilles très peu formées, donc très végétatives.

La formation des fruits, des baies est aussi particulière car il y a deux phases : phase de grossissement du fruit vert puis phase de maturation. Le raisin est un fruit qui garde un caractère très végétatif, vert, par sa forte teneur en eau, sa très brève durée de conservation. Il a tendance à pourrir déjà sur pied. Je suis aussi toujours surpris à quel point il s'agit d'un fruit « froid » : par exemple si l'on fait une cure de raisin on constate que cela est très agréable par temps chaud mais pas par temps froid car on a l'impression que le raisin nous refroidit encore plus. Ce sont là des caractères que l'on trouve en général plutôt sur des fruits de printemps ou d'été (cerises, prunes, fraises) qui se forment avec le courant végétatif printanier. Au contraire en général les fruits d'automne sont plutôt marqués par le courant floral de dévitalisation qui forme des fruits plutôt fermes, denses (marqués par le caractère ligneux) et pérennes (en particulier les pommes, coings, etc.).

Ce caractère végétatif conservé du raisin (le raisin ne paraît jamais totalement mur) permet peut-être de comprendre le fait que souvent on le transforme soit en passant par la vinification qui est vraiment une sorte de post-maturation qui a lieu grâce à des levures entre autres (c'est-à-dire des champignons, organismes très terrestres) qui permet de libérer de nombreux arômes présents en potentiel dans le raisin ou sous forme de raisins secs de Corinthe, etc.

Un aspect à observer précisément et à mieux comprendre est l'aoutement qui a lieu en fin d'été : simultanément, les raisins mûrissent et le bois se densifie, se lignifie ; En même temps également, les bourgeons qui donneront les tiges de l'année suivante se forment et se condensent. C'est la phase par laquelle la vigne, plante extrêmement végétative, toujours en pleine exubérance végétative, se condense, se concentre,... A ce stade même les vrilles deviennent ligneuses.

Cette esquisse de geste de la vigne (qu'il conviendrait d'affiner et de développer en détail) permet de comprendre qu'il s'agit d'une plante chez laquelle le processus végétatif (foliaire) est particulièrement puissant et non retenu par le processus floral. On peut comprendre qu'il s'agit d'une plante très sensible aux maladies cryptogamiques qui viennent compenser/remplacer le rôle dévitalisant de la fleur, faible chez la vigne. Les observations précises de la morphologie de la plante, la recherche de porte-greffe et cépages adaptés peuvent permettre d'anticiper de nombreuses attaques souvent liées à un excès de force végétative.

### **La plante n'est pas un objet**

Ainsi, les indications de Rudolf Steiner, qui peuvent surprendre au premier abord, ne sont pas à prendre comme des dogmes mais plutôt à utiliser comme des incitations à une observation nouvelle, plus large, avec des points de vue différents.

Cette approche a l'avantage de nous aider à créer un lien précis avec la plante qui n'est plus un objet – avec un objet, on a toujours une relation uniquement utilitaire, on s'en sert et on le jette quand on n'en a plus besoin - mais bien un être avec lequel on peut se sentir relié et qu'on perçoit dans son processus de vie au cours de l'année. C'est justement de ce lien dont on a besoin pour comprendre la vigne et l'accompagner par les pratiques culturelles au cours de l'année. C'est en effet en anticipant, en vivant avec la vigne que l'on pourra le mieux la cultiver.

Jean-Michel Florin

### **ALLER PLUS LOIN**

Ouvrages sur l'approche goethéenne des plantes :

- L'homme et les plantes médicinales. W. Pelikan, Ed. Triades.
- Hors-série Biodynamis 2003, comprendre le vivant.
- Plantes et paysages, J. Bockemühl et K. Jarvinen, Ed. MCBBD 2010.
- Bauer D. les énigmes du végétal. Ed. MCBBD 2010.
- Escriva C. et Florin J.-M. Rencontrer les plantes, Ed. Amyris (à paraître printemps 2011)

Stages sur l'approche goethéenne des plantes :

- Mouvement de culture biodynamique 5 place de la gare 68000 Colmar tél 03.89.24.36.41 site : [www.bio-dynamie.org](http://www.bio-dynamie.org)
- Association Hélichryse, La Commanderie, 06750 Valderoure, tél./fax : 04.93.60.39.63.